

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François MATHEY

Je suis bien dans la manche de Marie...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 305-306

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Je suis bien dans la manche de Marie...

Je suis bien dans la manche de Marie ! A force de réciter mes Ave le long de l'asphalte humide, elle m'a entendu.

Oh qu'elle est belle, Sainte Marie !... plus belle que ma maman.

Sainte Marie, c'est curieux comme elle a l'esprit large, et non tatillon et non plissé des femmes. Elle écoute tout ce qu'on lui dit et elle sourit toujours — au fond elle ne peut se défaire de nous voir encore des gamins d'autrefois en maillot, qui sucions notre pouce, pensant à notre grand et petit frère du ciel, son enfant à elle —. C'est à cause de lui qui souriait si gentiment, et l'embrassait sur le front si dévotement, si respectueusement, et qui lui a fait tant de chagrins, tant de peines, — plus de chagrins et de peines qu'aucun garçon n'en a fait, à sa mère jamais, — qu'elle nous sourit et nous accorde sa grâce.

Elle ouvre les mains comme elle faisait sur le pas de la porte à Nazareth quand Jésus titubait ses premiers pas, ramenant de l'atelier de Joseph des copeaux blonds plein les mains comme il tenait les âmes, ou bien que plus tard, il revenait du village chargé du kilo de sucre de la semaine.

Marie, Sainte Marie, elle a toujours une même robe, et depuis deux mille ans la même robe, qu'elle teint

dans le bleu du ciel, du ciel des pays de la Méditerranée qui est toujours d'azur...

Je n'ai jamais osé lui parler qu'en latin, parce que c'est en latin qu'on dit le plus de belles choses que l'on ne comprend pas toujours, et toujours je récite les mêmes prières, c'est l'Ave, le Salve Regina, et terminées, je les recommence comme ça tout le long des magasins qui brillent, sur le trottoir où je heurte des filles et je dis : « Oh ! pardon ! » et je rougis — et je reprends ma chaîne fleurie : « et spes nostra, salve »...

Mais je suis heureux et je vois dans les étoiles qui scintillent la Bonne Mère dans son manteau royal, avec une couronne éblouissante, sertie de perles et d'émaux, avec une cour d'anges et d'archanges superbes et de saints et de saintes, et je remarque Sainte Cécile, qui l'accompagne à l'harmonium, un chœur de saints novices, et puis Saint Denis qui a remis sa tête pour tout de bon sur son col tranché, et puis Saint François extatique, qui regarde la Sainte Vierge, et puis Sainte Claire et tous ceux qui sont inscrits au catalogue et ceux qui ne le sont pas.

Elle est bien bonne de m'écouter, parce qu'elle a tellement d'autres enfants dont il faut qu'elle s'occupe et qui ne sont pas toujours commodes, — mais ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle la Bonne Mère !

Une fois j'ai fait brûler une bougie, une bougie de 0 fr. 20, au pied de sa statue.

J'étais seul ce jour-là dans la cathédrale (il y avait beaucoup de monde, mais personne ne me connaissait). J'étais agenouillé dans ma pèlerine, sur la dalle, et j'ai prié longtemps en fermant les yeux, de sorte que je ne savais plus si j'étais à genoux, couché sur terre, ou bien que mes vœux étaient exaucés et que j'étais déjà haut dans le ciel, plus haut que la flèche gothique. J'étais toujours là, ravi et confus de tant de regards de touristes, et je me suis sauvé. Depuis ce jour-là, j'étais tellement bien dans la manche de Sainte Marie, que je l'ai tutoyée.

François MATHEY